



Une éducation POLITIQUE



Sandra Laugier

Professeure à l'université Paris-1, spécialiste de philosophie contemporaine, elle a publié, entre autres, *Nos vies en séries* (Climats, 2019) et dirigé *Les Séries. Laboratoire d'éveil politique* (CNRS Éditions, 2023).

Les séries télévisées ont, depuis les années 1990, une dimension éducative : parmi les plus classiques, *Urgences*¹ a soulevé au cours de ses 15 saisons nombre de questions de santé publique suscitées par le sida, l'inégalité d'accès aux soins, le handicap, la fin de vie... À *la Maison-Blanche*² présentait de son côté une puissante réflexion sur les libertés et la démocratie. Aujourd'hui, nombreuses sont les séries qui mettent en avant des questions politiques jusque-là insuffisamment traitées, que ce soit la violence contre les femmes, comme la minisérie *Unbelievable*³, par exemple, le racisme, comme *Dans leur regard*⁴, *Watchmen*⁵, *Lupin*⁶, ou encore les difficultés des professions du *care*, comme *Maid*⁷.

Ces productions ont longtemps été considérées comme un genre secondaire, relevant de la vie privée et majoritairement regardées par des femmes. Ce qui fait leur force et leur caractère novateur est la place qu'elles prennent dans la vie quotidienne dans la durée, la fréquentation des personnages qu'elles impliquent, ces derniers devenant des proches non plus sur le

modèle de l'identification, mais sur celui de l'attachement.

Au-delà du divertissement, cette forme culturelle poursuit une tâche « pédagogique » et morale en donnant voix et place à une large variété de personnages qui nous aident à appréhender la complexité éthique des situations. On voit évoluer au fil des épisodes des figures ambivalentes sur lesquels on est amené à changer d'opinion. *Better Call Saul*⁸ présente ainsi une galerie de protagonistes à la personnalité complexe. Jimmy McGill, alias Saul Goodman, l'avocat véreux qui finit par travailler pour les cartels de la drogue, est par ailleurs plein de finesse et de générosité. Son frère Chuck, plein de droiture, en devient inhumain.

Cette culture joue un rôle crucial dans la vie démocratique en relayant des valeurs. Sa vocation est l'éducation philosophique d'un « public », au sens du philosophe américain John Dewey. Dans *Le Public et ses problèmes*⁹, Dewey définit le public sur la base de l'expérimentation collective occasionnée par une situation problématique initialement perçue comme faisant partie de la sphère privée. Selon lui, la

réponse à cette difficulté qui émerge à travers les interactions constitue « le public ». Comprise à la lumière de cette théorie, la télévision hérite de la tâche que le philosophe Stanley Cavell considérait comme appartenant au cinéma populaire : l'éducation et la constitution d'un public¹⁰.

Culture populaire

Le terme « culture populaire » ne fait pas référence à une version primitive ou inférieure de la culture mais à une culture démocratique qui crée des valeurs et sert de ressource éducative au public. Le matériau des séries télévisées permet de contextualiser les problèmes évoqués, d'en saisir l'historicité (grâce au rythme régulier des visionnages et à leur durée) et de s'éduquer à la perception par le biais de l'attention portée aux expressions et aux gestes des personnages. On peut penser ici à la série *Buffy contre les vampires*¹¹, qui, en mettant en scène une adolescente apparemment ordinaire capable de combattre le mal, vise à transformer les représentations du féminin d'un public adolescent mixte¹². Il est clair que la diffusion mondialisée de séries états-unienues, mais aussi d'un nombre croissant de séries ambitieuses produites dans les pays européens, a permis d'attirer l'attention sur nombre de questions sociales, politiques, raciales, sécuritaires... Par leur format (inscription dans la durée, régularité hebdomadaire et saisonnière), l'attachement aux personnages qu'elles suscitent, la

“
Quel est l'impact de ces fictions sur la vie démocratique, comprise comme espace de délibération, de contestation et de transformation sociale ?”

démocratisation de leur consommation sur Internet (streaming, forums, création de vidéos amateurs), elles permettent de partager des « problèmes publics » au sens de Dewey. Il s'agit alors de se demander quel est l'impact de ces fictions sur la vie démocratique, comprise comme espace de délibération, de contestation et de transformation sociale. Les séries fournissent des référents culturels forts, qui peuplent conversations ordinaires et débats politiques. Elles créent un nouvel espace public, toujours à réélaborer collectivement.

La série *24 Heures chrono*¹³ a préparé à la figure d'un président noir¹⁴. À *la maison blanche* représentait, dès 2004, un président issu d'une minorité, personnage inspiré à l'époque d'un jeune et brillant sénateur noir de l'Illinois... *Baron noir*¹⁵ (France), *La Casa de papel*¹⁶ (Espagne), qui mettent en scène les liens parfois complexes entre manipulation des foules et poursuite d'idéaux politiques, peuvent constituer des outils de formation politique. Le développement du genre dit post-apocalyptique (*The Walking Dead*¹⁷, *The Leftovers*¹⁸, *The Handmaid's Tale: La Servante écarlate*¹⁹...) signale une attention plus grande au risque de catastrophe environnementale ou sanitaire.

Le rôle de sa vie

Au-delà de l'essor des séries politiques, comment ne pas être frappé par la radicalisation du rapprochement entre fiction et réalité avec le cas de >>>

10. S. Cavell, *Philosophie des salles obscures* (Flammarion, 2011), *À la recherche du bonheur* (Vrin, 2017).

11. (Joss Whedon, 1997-2003).

12. Sylvie Allouche et Sandra Laugier (dir.), *Philoséries. Buffy tueuse de vampires* (Bragelonne, 2014).

13. Fox, 2001-2010.

14. Voir S. Allouche (dir.), *24 Heures chrono, naissance du genre sécuritaire ?* (Vrin, 2022).

15. Canal+, 2016-2020.

16. Antena 3, 2017.

17. AMC, 2006-2022.

18. HBO, 2014-2017.

19. Hulu, depuis 2017.



Serviteur du peuple :
création visionnaire
ou prophétie
autorisatrice ?

“
La Casa
de papel
a offert
des mots
d'ordre et
des
hymnes
aux
mobili-
sations
sociales.
”

20. Studio Kwartal 85,
2015-2019.

>>> Volodymyr Zelensky, héros de la série ukrainienne *Serviteur du peuple*, qui lui permet de se lancer en politique et d'être effectivement élu président de l'Ukraine en 2019 ? Zelensky « réalise » le scénario de sa série, appuyé par le parti politique éponyme. Jamais l'impact d'une série télévisée n'avait été aussi direct. Il est remarquable que cet exemple extrême ne provienne pas des États-Unis. Cela met clairement en évidence la mondialisation de la production. Et le fait que les séries ont désormais une telle place dans la vie des spectateurs que non seulement elles « reflètent la société », mais aussi agissent sur le monde, précisément par ce « mode sériel » de l'attachement au héros, identifié à l'acteur.

On se souvient que Martin Sheen, qui incarnait le mythique président Bartlet dans *The West Wing*, était si populaire en 2000 qu'un sondage NBC le plaçait loin devant George W. Bush et Al Gore pour la présidentielle. *The Handmaid's Tale*: *La Servante écarlate* avait anticipé les attaques redoutables de la présidence Trump puis de la Cour suprême américaine contre les droits des femmes ; *La Casa de papel* a offert des mots d'ordre et des hymnes aux mobilisations sociales de ces dernières années ; *Homeland*, dans sa saison 5, écrite en 2014, mettait en scène des cellules jihadistes européennes et les attentats de novembre 2015 ont eu lieu dans la période de sa diffusion.

Mais... Martin Sheen n'a jamais été président des États-Unis, ni Dennis Haysbert, qui avait incarné David Palmer dans

24 Heures chrono. Zelensky, lui, est devenu le *showrunner* du destin de l'Ukraine. C'est ainsi une série qui lui aura offert le rôle de sa vie et lui aura permis de passer du *soft power* au pouvoir politique. L'ambition de *Serviteur du peuple* – imbibée de culture américaine – était bien de porter des valeurs démocratiques, par la maîtrise et le recyclage des codes de la culture politique populaire – et d'afficher, dans la lignée de l'insurrection de la place Maidan, la démocratie comme à réaliser ici et maintenant. Et Zelensky, en situation de guerre, travaille toujours avec des scénaristes pour déterminer son agenda médiatique et politique, utilisant tous les nouveaux outils de communication politique : Twitter, images virales, mêmes, visio et discours publics retransmis. Trump avait déjà transféré à la Maison-Blanche la télé-réalité et le gouvernement par tweets. Zelensky le dépasse en prenant appui sur un personnage, un *narrative* et des techniques qui lui permettent d'incarner la démocratie, et pas seulement le pouvoir individuel. Il marque ainsi un nouveau tournant dans l'expression « sérielle » de la démocratie.

Un nouvel espace public ?

Les séries nous présentent une forme de vie démocratique non plus fondée sur des valeurs préexistantes et consensuelles mais inventrice de valeurs qu'elles permettent de partager. Dans un monde où des valeurs antidémocratiques sont mises en œuvre ou vantées par de nombreux régimes et acteurs politiques, et où les discours et engagements politiques sont parfois vidés de leur sens, elles apportent au public des ressources pour élaborer un nouvel espace public. Elles alimentent la réflexion sur les enjeux présents, et sont aussi un outil de transformation morale, sociale et politique dont le potentiel est encore à découvrir. ■